

Pour une épistémologie de la communication: approche herméneutique de la concertation

Prof. Stefan BRATOSIN, Ph.D.

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS),
Université Paul Sabatier de Toulouse
E-mail: stefan.bratosin@iut-tlse3.fr

Résumé: *Cet article vise à mettre en exergue la contribution de l'herméneutique au domaine des sciences de la communication à partir du questionnement sur les conditions de possibilité d'une résurrection méthodologique dans l'approche de la concertation en tant que forme de communication. La thèse défendue constamment et qui représente la toile de fond de ma démarche est que toute forme de connaissance, d'action et, par conséquent, de communication est assujettie à l'interprétation. En termes des résultats, je vais montrer que l'étude de la concertation revient à postuler implicitement, d'une part, que la concertation est symboliquement médiée et, d'autre part, que l'analyse de la concertation – transfert d'information par excellence – consiste à interpréter les médiations.*

Mots-clés: *concertation, herméneutique, information, médiation, méthodologie*

1. Introduction

L'approche herméneutique de la concertation en tant que forme de communication participe d'un projet plus ample voué à la refonte des fondements épistémologiques de la communication. Ce projet s'inscrit dans la direction d'un renouvellement épistémologique et méthodologique dans et pour le domaine des sciences de l'information et de la communication et se donne pour but de revisiter cette problématique en proposant de nouvelles orientations et ouvertures. A cet effet, à travers une analyse des avantages de l'herméneutique dans un champ délimité, la

concertation, l'article défend la thèse d'un assujettissement interprétatif de toute forme de connaissance et action. Fondamentalement, l'article se donne pour but de mettre en exergue la synthèse des résultats issus de «la critique de la concertation en tant que forme de communication» au sens kantien par le biais de la *résurrection méthodologique* du *tournant herméneutique* toujours implicite, mais jamais explicite au sein des sciences de la communication. D'une part, cette synthèse représente le fruit de plusieurs années de recherche consacrées à l'étude de diverses formes de communication et d'autre part, constitue le début d'une conversion vers l'inscription de la recherche en communication dans une démarche qui restitue les acquis d'une «philosophie de la communication».

II. Les sources du projet et son inscription dans les sciences de la communication

La démarche centrale de mon projet de recherche inscrit dans ce qu'on appelle les sciences de l'information et de la communication est de rendre intelligibles les formes de communication qui dressent des ponts action et connaissance. Une première source de cette démarche se trouve dans l'observation à la fois hégélienne et husserlienne que l'action et la connaissance vont ensemble. En d'autres termes, Hegel met en évidence que la connaissance consiste à agir et à faire agir jusqu'au bout la pensée comme expérience. Husserl de son côté considère que la connaissance procède non pas tant de l'universel et de l'histoire que de l'engagement d'un sujet dans la vie.

Cette démarche trouve sa deuxième source dans l'Ecole de Marbourg¹ pour laquelle l'idée de scientificité et son appartenance à la grande famille spirituelle qui part de Platon pour arriver à Descartes et Leibniz s'intéressent à tous les faits du travail créatif de la culture. Elle est repose notamment sur l'observation cassirienne que le symbole et la connaissance vont ensemble. «J'ai voulu montrer que la connaissance ne se contente pas d'avoir un contenu sensible. Elle le crée à partir d'elle-même. C'est l'énergie de cette création qui fait des contenus de la sensation et de la perception un contenu symbolique.» (Cassirer 1974, p. 15). A partir de ces affirmations de Cassirer je postule que la frontière et le passage entre action et connaissance est assuré par des *formes de communication de nature culturelle* qui renferment l'image qu'une société donne et se donne à la fois d'elle même et de son environnement.

Cette proposition je l'entends foncièrement en rapport avec le domaine de la communication: à travers ses symbolisations, la société produit la société en faisant naître le langage, c'est-à-dire, l'individu vit les choses de la société en produisant le langage qui «fait parler» ses choses. Or, ce n'est pas parce qu'une société symbolise, c'est-à-dire parce qu'une société produit de la symbolisation qu'elle a nécessairement la conscience du sens de l'image qu'elle se donne d'elle-même et de son environnement.

1 Hermann Cohen, Paul Natorp, Ernst Cassirer.

Cette observation constitue le point de départ pour une mise en évidence des formes symboliques dont participent les communications qui construisent dans notre quotidienneté sociale, économique, politique etc., les ponts entre action et connaissance.

Afin d'illustrer cette problématique communicationnelle dense, j'ai choisi le phénomène de la *concertation* ou du *dialogue* dans une terminologie anglophone. La concertation, un phénomène complexe et plutôt intelligible tel quel dans un paradigme français, je la conçois en tant que forme de communication qui rassemblant cinq fonctions complémentaires – intégration, légitimation, hiérarchisation, moralisation, exaltation – et qui assure dans l'espace public français actuel l'articulation entre la démocratie représentative et la démocratie participative ou directe. La concertation – spectacle, mise en scène, rituel politique soutenus par la force des médias et par les fantasmes idéologiques des citoyens – prend consistance aujourd'hui dans une force collective impersonnelle: la concertation existe ou *est* concertation parce qu'on l'appelle ainsi.

La méthode: explication et interprétation

La dimension physique, spatio-temporelle, de la concertation relève d'une détermination par les causes, c'est-à-dire d'une *explication* (Bratosin 2007). Néanmoins, en tant que produit de l'activité finalisée de la conscience, la concertation témoigne d'une différence spécifique que son étude objective doit absolument respecter: porteuse d'un sens qui la singularise, elle doit donner lieu à une *interprétation*. Cette interprétation consiste à délivrer le sens de la concertation des symboles en quoi elle consiste. Dans cette perspective épistémologique, la connaissance est rendue possible uniquement par une analyse purement logique qui détermine préalablement l'essence, la structure, le style de la forme symbolique (mythe, art, religion, science, philosophie etc.) à laquelle appartient la concertation (voir Bratosin 2007). Mais, puisqu'une telle épistémologie repose sur une théorie de la culture, c'est-à-dire sur la logique des sciences de l'esprit, sa problématique méthodologique au lieu de participer de la question *comment savons-nous?*, elle participe de la question *quel est le mode d'être qui n'existe qu'en comprenant?* (Ricœur, 1969, 1986). Il s'agit d'une prise en compte de la subordination des préoccupations épistémologiques aux préoccupations ontologiques. Cela veut dire que comprendre ne se présente plus comme un mode de connaître, mais plutôt comme un moyen d'être et de se rapporter aux êtres et à l'être. La conséquence immédiate est l'aggravation par l'expérience participante de la difficulté de choisir entre une approche herméneutique censée protéger l'interprétation contre le désordre de la subjectivité intuitive et une approche critique censée préserver l'interprétation contre l'ordre du dogmatisme idéaliste (Bratosin 2007). C'est dans ces conditions où méthodologiquement le choix tranchant entre les deux interprétations semble inéluctable, que Cassirer a le mérite de pouvoir proposer une méthode qui permet d'échapper au choix ou en tout cas au choix unique et irréversible. En effet, le

modèle cassirerien conçoit le mode d'être de l'homme et de la façon dont celui-ci se connaît à travers le monde qu'il crée en rapprochant les deux types d'interprétation d'une manière concurrentielle dans une constante confrontation mutuelle. La méthode cassirérienne de l'analyse des phénomènes consiste dans un aller-retour entre une perspective herméneutique et une perspective critique. Cassirer conçoit l'homme à la fois comme attachement et arrachement au monde, la connaissance qu'il a de soi comme phénoménologiquement donnée et méthodologiquement élaborée, et son histoire comme transmission d'un sens commun déjà là et création individuelle d'œuvres émancipatrices (Gaubert 1991, pp. 11-12). Il s'agit d'une méthode absolument opérationnelle: cette construction ayant l'air d'un paradoxe mais qui se présente à l'anthropologie, mais aussi à l'épistémologie comme marche vers un idéalisme critique fonctionnaliste propre à dépasser à la fois le dogmatisme métaphysique et naturaliste, a déjà ouvert à la connaissance philosophique et scientifique des champs nouveaux cultivés par la phénoménologie herméneutique – voir, par exemple, Gadamer et Ricœur – et par la sociologie communicationnelle – comme chez Habermas.

Dans l'étude de la concertation, j'ai trouvé dans l'analyse méthodique cassirérienne la solution pour rompre avec la synthèse vécue, avec la compréhension spontanée: cette méthode pose les repères pour la construction d'une *synthèse réfléchie*. Elle exige la distinction entre la création du sens et la conquête de la vérité: la création du sens en quoi consiste la culture relève d'un itinéraire descendant et synthétique, alors que la conquête de la vérité tient d'un parcours ascendant et analytique. «La culture crée sans cesse, en un flux ininterrompu, des nouveaux symboles du langage, de l'art, de la religion. La science et la philosophie doivent en revanche décomposer ce langage symbolique en ses éléments pour pouvoir comprendre: elles doivent traiter par l'analyse ce qui est né d'une synthèse» (Cassirer 1991, p. 175). Dès lors, la coïncidence de l'intuition et de l'explicitation n'est plus problématique: l'interprétation de la concertation «est une explicitation dans l'évidence et une évidence de l'explicitation. Une évidence qui s'explique, une explicitation qui déploie une évidence...» (Ricœur 1986, p. 81).

Ma thèse est inscrite dans une logique des sciences de la culture qui entend opposer la connaissance subjective à la connaissance objective. Mon propos est résolument assujéti à la connaissance objective. Néanmoins, entre l'épistémologie avec sujet connaissant et «l'épistémologie sans sujet connaissant» il n'y a ni concession, ni addition, mais tout simplement subordination. La condition ontologique de la compréhension subordonne le «test rigoureux». La théorie de Popper sur la falsifiabilité des théories scientifiques (Popper 1994) n'a jamais pu s'émanciper de la pensée kantienne pour laquelle la connaissance objective signifie connaissance communicable et intersubjectivement valable. Le «test rigoureux» à partir même de sa conception ne peut pas s'affranchir de sa soumission à la logique de la culture. Le monde de la culture ou, dans les termes d'Habermas, l'«activité communicationnelle» (Habermas 1996), est rendue possible par l'échange verbal qui en constitue le vecteur. La substance et la

structure propres des significations linguistiques représentent ici les équivalents des constantes physiques qui permettent au processus d'objectivation de parvenir à une forme d'intersubjectivité ordinaire. La connaissance du monde culturel conditionne la connaissance savante. Dans les sciences de la culture, la compréhension familière fonde l'explication scientifique, c'est-à-dire, la précompréhension langagière règle la détermination scientifique méthodiquement élaborée (Bratosin, 2009).

Ce contexte représente le toile de fond de mon ouvrage *La concertation dans le paradigme du mythe*, (Bratosin 2007) où j'ai présenté le triple intérêt de l'herméneutique pour l'étude de la concertation: «D'abord, l'herméneutique offre l'avantage méthodologique de permettre et favoriser dans le travail d'investigation sur le terrain l'émergence de la subjectivité des participants. Ensuite, s'intéresser à la signification de l'expérience vécue par les acteurs de la concertation appelle, de la manière la plus directe, l'utilisation d'une approche phénoménologico-herméneutique. Les objectifs de cette dernière étant précisément de décrypter les structures qui gouvernent l'expérience. Enfin, l'approche herméneutique découle d'une vision du monde qui valorise la co-construction de la réalité et la subjectivité de l'expérience vécue par chaque acteur» (Bratosin 2007, p. 101). Ces affirmations représentent une tentative de mettre les bases théoriques permettant d'accueillir dans le champ des sciences de l'information et de la communication l'herméneutique critique développée par Paul Ricœur en tant que méthode de recherche.

III. L'approche hermeneutique de la concertation: quelles innovations epistemologiques?

L'étude de la concertation dans le cadre d'intelligibilité du mythe repose sur le schéma suivant: puisque la concertation est mythe, alors elle est aussi un code conceptuel, une information référentielle et une forme symbolique ce qui correspond respectivement à trois visées méthodologiques de la recherche scientifique – décrire, connaître et comprendre (Fig. 1).

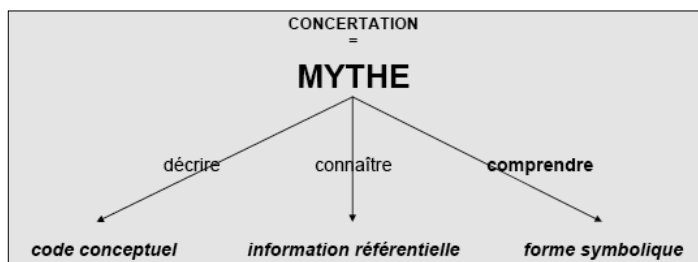


Figure 1. La concertation dans le cadre de l'intelligibilité du mythe

Le choix de l'approche «compréhensif» d'une forme symbolique – la concertation – correspond alors à la prise en considération de la triple fonction symbolique: représenter, exprimer, signifier. Ainsi, comprendre la concertation revient à comprendre: a) une

action d'extériorisation qui fixe et rend visible un contenu de conscience, c'est-à-dire une démarche visant à «donner une figuration» de la concertation, b) un acte de formation et d'organisation des donnée sensible, c'est-à-dire une démarche visant à «créer un(des) monde(s) de la concertation et c) une opération de mise à distance, de rupture avec l'immédiateté de l'existence, c'est-à-dire une démarche visant à «construire des symboles» de la concertation (Fig. 2).

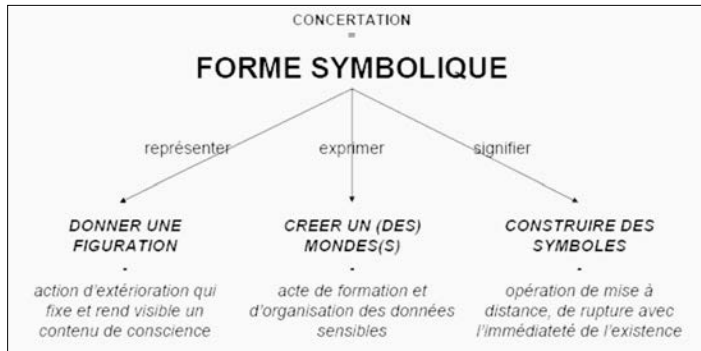


Figure 2. La concertation: forme symbolique

Extérioriser, fixer et rendre visible un contenu de conscience comme d'ailleurs former et organiser des données sensibles ainsi que mettre à distance un objet, ne sont que des visages différents de la même réalité engageant le sujet dans la concertation: *l'interprétation* (Fig. 3).

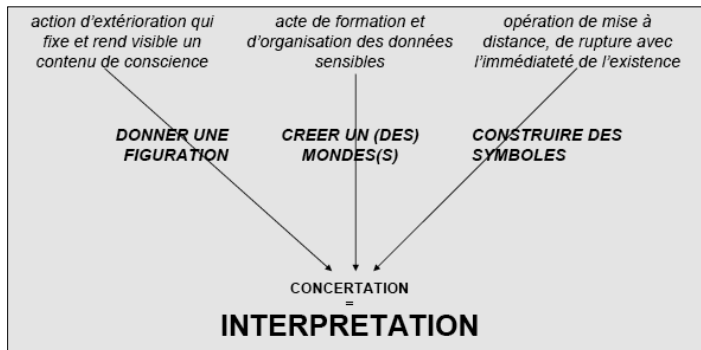


Figure 3. La concertation: interprétation

L'étude de la concertation revient à considérer une interprétation. Considérer une interprétation correspond à considérer soit une visée utopique, soit un enjeu idéologique, soit un objet scientifique qui appelle respectivement soit une mise en cause, soit une légitimation, soit une explicitation de cette interprétation (Fig. 4).

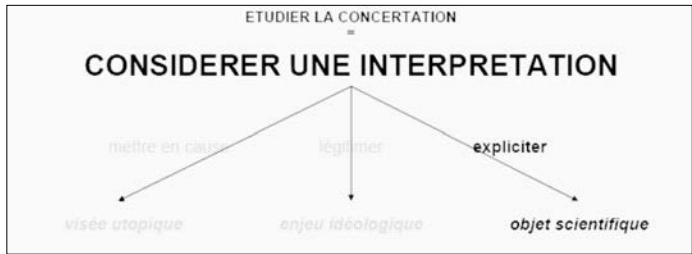


Figure 4. La concertation: considérer une interprétation

Dans cette perspective, je distingue trois manières d'expliciter un objet scientifique: la recherche empirique va parvenir à la compréhension par l'inscription de l'objet dans le concret via l'expérimentation, b) la recherche critique va parvenir à la compréhension par distanciation de l'objet via la critique et c) la recherche herméneutique va parvenir à la compréhension par référence suite à l'interprétation (Fig. 5).

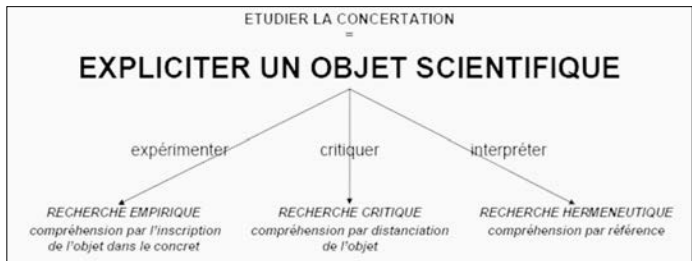


Figure 5. La concertation: expliciter un objet scientifique

Quelle que soit la voie empruntée pour parvenir à l'explicitation de la concertation comme objet scientifique, une démarche herméneutique s'impose: archiver les signes dans l'expérience vécue, construire des symboles, mettre la signification en suspens sont essentiellement des modes d'être de l'interprétation (Fig. 6).

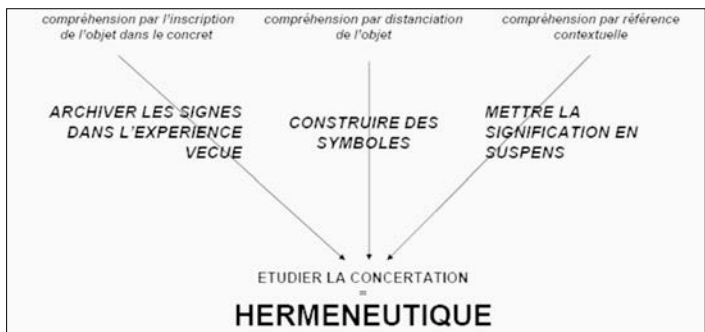


Figure 6. La concertation: l'herméneutique

Cette construction méthodologique intègre l'alternative dialectique et revendique en quelque sorte la reconnaissance de la primauté de l'interprétation dans l'approche scientifique de la concertation. L'alternative ricœurienne introduit un sens nouveau et surtout opérationnel pour le concept d'«interprétation»: l'interprétation se confond ici avec la dimension sémantique de la parole elle-même, l'interprétation, c'est le discours lui-même, c'est tout discours.

La concertation: interpréter les médiations

L'étude de la concertation dans le paradigme du mythe en mobilisant les acquis herméneutiques revient à postuler implicitement que la concertation est *symboliquement médiée*. Cela veut dire qu'elle prend place dans un contexte symbolique, au sein duquel elle peut être interprétée comme ce qu'elle est, et par rapport auquel elle peut être évaluée, le milieu symbolique étant porteur de tout ce qui est susceptible de valoir comme règle ou comme norme. Le symbolique dont il s'agit est un symbolique à la fois sociologique et transcendantal: les symboles font système et font valeur dans un espace social, même s'ils sont implicites, non détachés dans une entité autonome employable publiquement comme telle, même s'ils se contentent de participer d'une trame gouvernant l'activité sociale sans s'incorporer à un idiome manifeste. En ce sens, je suis en accord avec le propos de Lucien Sfez selon lequel «l'interprétation est partie intégrante de la communication, qu'il ne saurait être de parole échangée que si l'interprétation intervient à quelque niveau que ce soit, et si, d'autre part, nous référons cette interprétation à la fonction symbolique dans la mesure où elle lit et lie les signes entre eux par la médiation de symboles interprétants» (Sfez 1988, p. 354).

Cette herméneutique de la communication représente une ouverture épistémologique au sein de l'opposition binaire réalisme-rationalité et conjoint, alterne et fait dialoguer ces deux pôles. Elle suppose une mise à l'œuvre d'une relation de complémentarité entre l'empirique et le rationnel, entre le réel et le spirituel. L'herméneutique de la communication porte la marque des métaphores, des axes sémiques du symbolique, de l'indissociabilité de la perception physiologique et spirituelle, de la double nature sensible et intuitive de la représentation, de la spécificité du langage qui oscille entre action et réflexion, de la description de l'intuition qui met en relation des éléments sensibles et spirituels, de deux trichotomies (mimique – analogique – symbolique et sensible – intuitif – conceptuel) de la génétique du symbolique. Cela veut dire que dans la mesure où expliciter la concertation est de l'ordre de l'herméneutique, alors il n'est suffisant en sciences de la communication d'interpréter seulement l'instance de la concertation, les acteurs de la concertation, le monde de la concertation et les destinataires de la concertation. Il faut inéluctablement identifier, considérer et interpréter spécifiquement les médiations qui font surgir la figure de la concertation (Fig. 7).

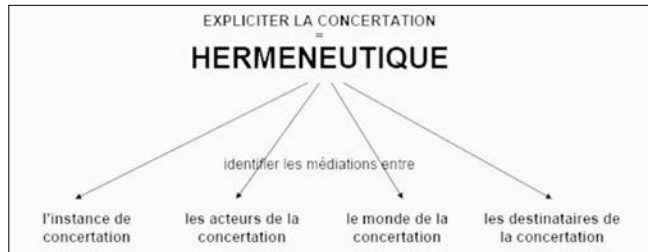


Figure 7. La concertation: interpréter les médiations

Ces médiations peuvent revêtir plusieurs aspects: symbolique, raisonné, effectif (Fig. 8). Le rayonnement de chaque aspect dans la figure de la concertation est l'indice de plusieurs médiations possibles à identifier et à interpréter (Fig. 9).

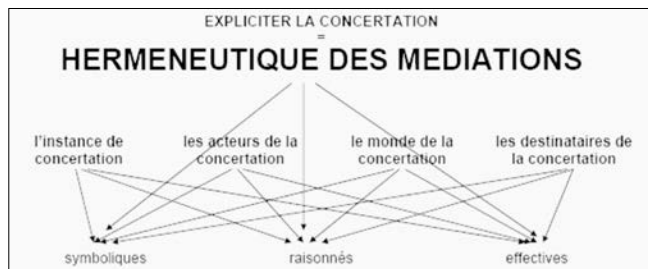


Figure 8. Herméneutiques des médiations

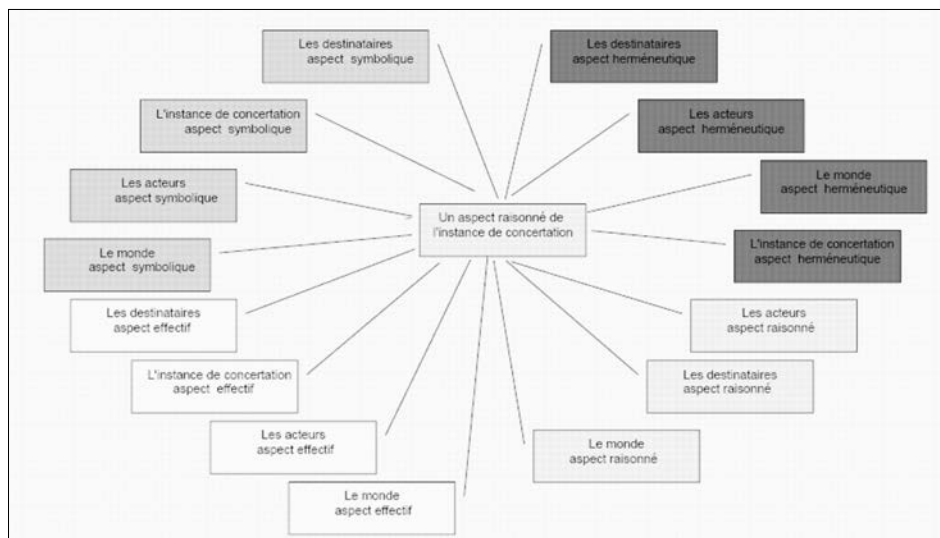


Figure 9. Médiations

La brèche méthodologique proposée se traduit dans une ouverture vers une théorie du sens fondé par le contexte pratique (Bratosin 2007, 2009). Cette théorie repose sur l'observation que la forme symbolique n'a pas d'origine empirique localisable dans un objet et que sa nature d'objet purement rationnel requiert l'intervention formelle d'une définition. D'où l'avantage associé d'une relative facilité dans le transport des contraintes conceptuelles et méthodologiques d'un objet à l'autre.

IV. Conclusion

L'approche herméneutique de la concertation doit considérer la concertation non pas comme «un lieu de significations, mais comme un ensemble de directives pour la production d'objets de représentation, d'expression et de signification. Plus exactement, il faudra considérer le fait que le sens de la concertation n'est pas le reflet d'une réalité qui lui était préexistante, mais le résultat d'une pratique qui permet de concevoir la concertation» (Bratosin 2007, p. 175).

Dans cette optique «l'herméneutique ne va décrypter le sens de la concertation que dans la mesure où ce sens s'inscrit dans le plan général d'une situation pratique ayant déjà un sens. L'herméneutique ne saura donc pas, par conséquent, expliciter l'action de concertation en invoquant l'existence première de l'objet empirique puisque, justement, cet objet n'a de sens que dans la mesure où il résulte de la pratique d'un contexte qui a déjà un sens» (*idem*).

Bibliographie

- Bratosin, S., *La concertation dans le paradigme du mythe. De la pratique au sens*. Berne: Peter Lang, 2007.
- Bratosin, S. «Herméneutique des médiations», workshop *Approches communicationnelles des sciences de la culture*, Iasi, octobre, 2009.
- Cassirer, E. *Trois essais sur le symbolique*. Paris: Cerf, 1974.
- Cassirer, E. *Logique des sciences de la culture*. Paris: Cerf, 1991.
- Gaubert, J. «Introduction», in Cassirer, E., *Logique des sciences de la culture*, Paris: Cerf, 1991.
- Habermas, J. *Morale et communication: conscience morale et activité communicationnelle*, Paris: Cerf, 1996.
- Popper, K. *Alles Leben ist Problemlos. Uber Erkenntnis, Geschichte und Politik*, Piper: Verlang, 1994.
- Ricoeur, P. *Du texte à l'action*, Paris: Seuil, 1986.
- Ricoeur, P. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutiques I*. Paris: Seuil, 1969.
- Sfez, L. *Critique de la communication*. Paris: Seuil, 1988.